

THÉÂTRE

# SIDE EFFECTS

Yan Duyvendak

**Création / Performance**

**Centre d'Art Contemporain Genève**  
**du 5 au 11 septembre à 19h**  
**supplémentaires le 9, 10 et 11 septembre à 21h**

**Conception :** Yan Duyvendak et Nicole Borgeat

**Performeur :** Yan Duyvendak

**Metteur en scène :** Otto Kukla

**Scénographe :** Nicole Henning

**Avec le soutien de :** la Loterie Romande et Pro Helvetia

**durée du spectacle :** 60 minutes

**Installation**

**Centre d'Art Contemporain Genève**  
**du 6 au 11 septembre de 11h à 18h**

**Conception :** Yan Duyvendak et Nicole Borgeat

**Performeur :** Yan Duyvendak

En parallèle de sa performance, Yan Duyvendak propose une installation également au Centre d'Art Contemporain Genève. Ce dispositif de 4 vidéos de 45 minutes diffusées simultanément donne à voir le plasticien dans son espace intime re-faisant des émissions de télévision. Il porte un regard critique sur les médias et la télévision, plus spécifiquement sur les émissions thématiques – telles que Eurosport, Euronews, les programmes animaliers – qui peuplent notre quotidien. Sa réflexion est à la fois grinçante, décalée et comique.

**[www.duyvendak.com](http://www.duyvendak.com)**

## À PROPOS DE SIDE EFFECTS

Depuis quelques années, le travail de Yan Duyvendak s'articule autour d'un matériel audiovisuel, qui peut provenir de films de cinéma, d'émissions de télévision ou de jeux vidéos. Si on retrouve dans cette installation une thématique qui lui est chère, le combat inégal entre les images électroniques et celles qu'il produit, sans moyen, sans effets spéciaux, par les seuls moyens du spectacle vivant, s'y ajoutent pour la première fois deux dimensions nouvelles: une confrontation entre espace public/intimité et une interrogation sur les modes de réception des images télévisuelles.

**Side effects** - effets secondaires ou indésirables - s'organise autour d'un matériel télévisuel choisi parce qu'il appartient à ce flot d'images déversé quotidiennement. Il provient de chaînes thématiques, dont le point commun est de diffuser des programmes en boucle, sans repère d'horaire, créant une sorte de temps télévisuel perpétuel.

Ces programmes - comme d'ailleurs la presque totalité des émissions télévisuelles - distillent au spectateur un sentiment de culpabilité. Les reportages animaliers aiment à insister sur le fait que l'homme est le plus grand prédateur de la nature et que celle-ci disparaît parce que le spectateur, l'homme moyen des pays industrialisés, consomme de façon inconséquente eau, électricité et autre matière première. Eurosport confronte celui qui regarde la télévision, affalé dans son canapé, à la forme physique des athlètes. MTV, quant à elle, ne présente que des gens exceptionnels, aux destinées hors du commun, issus le plus souvent d'une classe sociale défavorisée. Quant à la chaîne de l'information, il suffit d'être en sécurité dans un coin de la planète pour ressentir pleinement son impuissance et se sentir coupable.

Accompagné de quatre écrans de télévision, le performeur reproduit à lui tout seul, les images de ces chaînes. Le public, en se déplaçant d'un écran à un autre, est amené à choisir sa chaîne, faisant ainsi basculer le performeur et modulant le cours de la performance.

## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

### Yan Duyvendak

Né en 1965 en Hollande, vit à Genève et à Barcelone. Formé à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève, pratique la performance depuis 1995. Présente régulièrement ses performances, notamment à la Fondation Cartier Paris (Soirée Nomade, 1995), à la Biennale de l'Image en Mouvement, Genève (2001), au Festival for performing arts EXIT, Helsinki (2001), à Art Unlimited Basel (2002) ou encore au Musée Reina Sofia Madrid (**Don't Call It Performance**, 2003). Ses performances s'organisent autour d'un jeu vertigineux et virtuose entre les images et les modèles des médias (qu'elles soient chantées, télévisuelles ou cinématographiques), et leur difficile incarnation dans un seul être humain, par le biais du spectacle vivant. Elles sont faites en collaboration avec Nicole Borgeat, cinéaste, et Imanol Atorrasagasti, metteur en scène. En parallèle, il élabore un travail avec Imanol Atorrasagasti, autour de la réécriture visuelle des rêves et des contes. Ces travaux, souvent des vidéos, des installations, des diaporamas, ont été montrés notamment à la Foundation for Arts and Creative Technology, Liverpool (Revolution98, ISEA International Symposium on Electronic Arts, 1998) ou encore dans le projet Infolge Gare de Baden, Zurich (2001).

**Yan Duyvendak**

### **entrer et sortir de l'image**

On a pu voir, à deux reprises récemment au Centre Pompidou, des performances de l'artiste hollandais Yan Duyvendak - réalisées en collaboration avec Imanol Atorrasagasti et Nicole Borgeat. Se dessine à travers elles et le dispositif qu'elles mettent en place un discours critique de la relation des corps contemporains à l'image, qui s'invente également dans des formes de comique gestuel. Les performances de Yan Duyvendak obéissent à un principe général de reprise et de déplacement, qui s'applique à des objets et des dispositifs audiovisuels (chansons, films, émissions de télévision ou projections de cinéma). Ce procédé ne joue pas uniquement sur une logique de dé-contextualisation et re-contextualisation de l'objet (sur le mode du ready-made), il relève également sur un plan corporel d'une forme de pantomime et sur un plan musical ou théâtral d'un exercice dont le ressort est également mimétique. Il s'agit en effet de rejouer une séquence filmée ou une mélodie en lui offrant une nouvelle incarnation, un nouveau dispositif, et donc un nouveau sens. Ces objets, repris et déplacés, furent des chansons dont les paroles évoquaient l'art ou les artistes qui, par le simple effet de leurs délocalisations (à la fois dans le corps de l'artiste et dans le contexte d'un vernissage ou d'une exposition) étaient amenés à changer de statut. Ce sont aujourd'hui des images issues d'émissions télévisées ou de films, projetées sur des écrans ou diffusées sur des moniteurs et reprises simultanément sur scène. Devant ou autour d'elles, un corps, celui de l'artiste, investit l'espace et reproduit les gestes, les mouvements et les paroles de certains personnages figurant à l'écran, s'orientant à droite ou à gauche en suivant leurs entrées ou sorties du champ. Ce sont enfin des costumes ou des accessoires, qui inscrivent ce corps dans une résonance encore plus forte avec les personnages représentés. Les performances de Yan Duyvendak ont donc recours à un nombre d'éléments finis, quatre ou cinq, guère plus, qui entretiennent de très puissantes relations d'implications réciproques. Le trajet qui s'effectue entre ces quelques éléments ne mène pas d'une source (l'image) jusqu'à sa duplication fidèle sur scène. Car les opérations qui conduisent de l'écran à la scène impliquent la sélection, la suppression et la simplification de certaines composantes de l'image. Décor, contexte, personnages secondaires, et parfois l'image elle-même sont susceptibles de disparaître. De l'écran à la scène se joue ainsi une confrontation, un corps à corps entre le (ou les) personnages qui figurent dans l'image et l'artiste, qui réalise aussi la mise en concurrence de deux modes de représentation. La relation établie entre ces deux modes de représentation, si elle est mimétique, est donc également concurrentielle : ainsi, lorsque se matérialise, sur scène, une réincarnation du corps de l'acteur dans celui de l'artiste (la copie retrouve un original), s'opère simultanément une modélisation du corps de l'artiste par l'image de l'acteur (l'original est une copie de copie).

**Christophe Kihm, Artpresse, 01 avril 2004**